

Jésus, fils de Joseph

L'évangile de Jean nous rapporte que lorsque Philippe rencontra Nathanaël, il lui déclara : « Celui dont il est parlé dans la Loi et les Prophètes, c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth » (Jn 1, 45). Ainsi pour ses contemporains, Jésus est appelé « fils de Joseph » et, par Joseph, Jésus est bien « fils de David » comme le reconnaît la très ancienne confession de foi rapportée par Paul au début de l'épître aux Romains (Rm 1, 3-4). L'évangile de Matthieu nous dit comment cela s'est réalisé. A la demande de Dieu, Joseph prend chez lui son épouse Marie, même si celle-ci attend un enfant qui n'est pas le fruit de leur union charnelle. Joseph remplit sa fonction paternelle. En effet, le rôle du père est de donner un nom à l'enfant qu'il reconnaît comme sien. Après lui avoir annoncé : « Marie enfantera un fils », l'envoyé de Dieu lui a demandé : « Tu lui donneras le nom de Jésus » et nous savons que ce nom signifie « Dieu sauve » selon l'étymologie. Telle est la raison pour laquelle Jésus est fils de Joseph et fils de David. Le récit pourrait s'arrêter là et se contenter du fait ; or, surprise ; le texte ajoute un commentaire qui correspond bien au principe de lecture de l'Ancien Testament dans le Nouveau : l'accomplissement des Ecritures. Nous apprenons que tout ceci est arrivé, pour que se réalise la parole du prophète Isaïe dans la version grecque de l'oracle bien connu : « Voici que la Vierge enfantera un fils et on lui donnera le nom d'Emmanuel » et l'évangéliste précise que cela signifie « Dieu avec nous ». Surprise – cet enfant a deux noms ! Le premier lui est donné par Joseph qui le reconnaît comme sien et le second par l'annonce prophétique ; derrière le « on » de notre traduction se cache un autre acteur, Dieu lui-même. Pourquoi deux noms ? Permettez-moi de vous donner une interprétation.

Quand un enfant reçoit un nom à sa naissance, ce nom est un programme de vie, puisque c'est un appel à entrer dans un lignage et dans un projet. Que l'enfant soit appelé Jésus, Dieu-Sauve, par Joseph l'inscrit dans le mouvement issu de la promesse faite à David et rappelée par les prophètes au cours de l'histoire : Dieu sauvera son peuple. Pour cette raison, il me semble que Joseph n'est pas seulement celui qui donne un nom à la naissance, mais celui qui l'inscrit dans l'espérance du salut et plus particulièrement dans l'attente du messie. Il ne consent pas seulement à reconnaître l'enfant comme sien ; par l'éducation, il l'inscrit dans la tradition de la famille dont il est l'héritier : il l'éveille et le prépare à la mission qui sera la sienne. Il accomplit donc ce que signifie sa paternité.

Quant au deuxième nom, Emmanuel, il ne figure pas dans les récits des évangiles. Pourquoi ce silence ? Je le comprends dans la mesure où le sens du nom « Dieu-avec-nous » renvoie à l'achèvement de l'espérance telle qu'elle est formulée par saint Paul dans l'épître aux Corinthiens : à la fin des temps, quand tout sera accompli, « Dieu sera tout en tous ». Ainsi le nom Emmanuel renvoie-t-il à cet avenir où la volonté de Dieu à l'égard de l'humanité sera pleinement accomplie. Le nom indiqué par Isaïe ne sera vrai qu'au terme de l'histoire car aujourd'hui nous voyons bien que la méchanceté et la violence des hommes sont telles que Dieu n'est pas en tous et qu'il n'est pas tout même chez les meilleurs parmi nous. Le nom de Jésus est le nom qui vient au commencement, commencement de la vie mais aussi commencement de l'action pour sauver le peuple ; il est donc légitime de dire que l'enfant né à Bethléem est Jésus. Le nom de Emmanuel conviendra parfaitement au terme de l'histoire. Il serait prématuré de l'employer avant que tout ne soit advenu..

Cette distinction nous permet de vivre le temps présent en vérité. Elle nous indique notre place dans l'histoire du salut. Jésus est déjà venu et nous ne ferons pas semblant de ne pas le savoir en chantant les cantiques qui en appellent à sa venue. Cette première venue est réelle puisque, avec lui, a commencé la longue histoire de la sainteté dont nous sommes les héritiers. Nous sommes dans cette histoire et nous vivons le temps présent tendus vers l'avenir annoncé par le nom même du sauveur du monde.

Ainsi notre présent est-il dans le dynamisme de notre marche et de notre engagement pour la venue du Règne de Dieu. Notre Avent n'est pas une nostalgie du passé, mais l'anticipation de la gloire.

Dominicaines des Tourelles, 23 décembre 2007

Jean-Michel Maldamé o.p.